

Article

« Marcelin Cardinal »

Christian Allègre

Vie des Arts, n° 66, 1972, p. 42-43.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/57924ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

MARCELIN CARDINAL

par Christian ALLÈGRE



Pendant tout le déjeuner, de l'autre côté de la table, j'ai eu sous les yeux une grande toile à l'acrylique peinte depuis son retour au Canada. Nous avons parlé de tout, de son enfance en Saskatchewan, de ses débuts d'artiste, du Montréal d'il y a vingt-cinq ans, de ses nombreuses croisières: Cannes, New-York et retour, de la Provence, des gendarmes français et des *stops brûlés*, du marché Forville, de Rainer Maria Rilke et de la révélation que lui fut le grand poète; nous avons même parlé de chimie, mais pas un instant je n'ai vraiment oublié cette grande toile JAUNE avec, partant de la gauche, une large bande rouge vif qui amène le regard imperceptiblement vers le centre (ou presque) de la toile à un rectangle vertical bleu roi. Ce bleu roi semble à l'ombre, comparé au jaune de soleil éclaboussant de lumière.

Extrait d'une lettre de Roseline à Odette — 29 Octobre 1971. « C'est un jeu de couleur toujours riche et, si parfois les formes sont un peu géométriques, elles ne sont jamais sèches et de ce fait ne gênent jamais l'oeil. Sa matière est tellement belle que l'on dirait qu'avec la couleur il mélange de la lumière, de l'amour, de la vie... » Roseline, c'est Madame Cardinal.

Ce qui prouve qu'un critique ne devrait parler que des choses qu'il aime. Roseline propose « analyste » pour remplacer « critique ». Marcelin se rappelle New-York et les guerres de critiques: « Vous verrez que les historiens d'art remplaceront les artistes », me dit-il. L'art conceptuel? Quelle barbe! « Analyser la vie, quel ennui! »; « la peinture doit inciter à la méditation, à la contemplation ». (Rilke?)

De grands champs de couleurs. De la *macrochromie*. Est-ce que cela aiderait de connaître le soleil de Provence pour saisir Cardinal? Oui, peut-être, comme cela aiderait de connaître le Québec pour saisir Lemieux. Mais revenons en arrière.

1930, Makwa (Peace River), Nord-Saskatchewan ou l'expérience de la li-

berté totale. Ou peut-être plutôt de la solitude, car sait-on, à dix ans, qu'on est libre? Trois années sans avoir à aller à l'école, sillonnant à longueur de journées les landes, steppes ou forêts alentour de la ferme de ses parents avec ses deux chiens, n'ayant pour toute contrainte que l'ordre maternel de paraître au dîner. « Peintre, libre et nomade », dit-il maintenant. Évidemment. Plus tard, il ira faire la moisson dans le sud, des dessins avec la moissonneuse, de l'art écologique, comme on dit aujourd'hui, en croyant que c'est nouveau, et commencera de s'enivrer de grands espaces. Il aime la mer, quoi d'étonnant. Il prend conscience, il *comprend* les volumes en faisant de la plongée sous-marine.

Les volumes solides dans un espace liquide, c'est d'ailleurs un peu tout son art: *cire* plastique liquide qu'il coule sur un fond auquel sont fixés un ou des éléments métalliques, un ou des morceaux de bois, de verre, de toutes sortes de couleurs et de formes intéressantes, le tout enchâssé dans un cadre convenant pour la coulée. Qu'il s'agisse d'une sorte de résine polyester ou non, peu importe; l'artiste éludant habilement toute question à ce propos, admettons son secret et contentons-nous de savoir que la *cire* ou *résine* est durcie chimiquement, la dureté comme la malléabilité, la brillance finale et bien sûr la coloration, ainsi que quelques autres paramètres en étant contrôlables avec une grande souplesse technique.

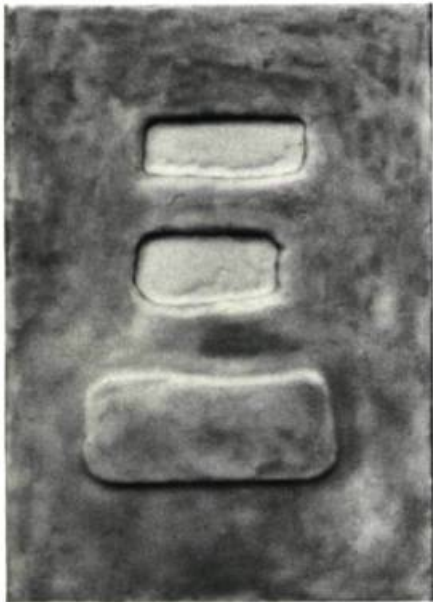
En fait les possibilités du matériau en question sont immenses: elles ressortent à l'hyalotechnie; on peut, ou bien superposer les couches de couleur et obtenir une ou plusieurs colorations par transparence, créant ainsi un *pay-sage* de profondeur variable à contempler, ou bien imposer des limites relativement franches à la matière au moment de la coulée et délimiter des champs où l'étendue deviendra la variable, fonction, bien entendu, de la couleur employée. Il paraît que chaque pièce ne prend pas moins de trois à

quatre semaines.

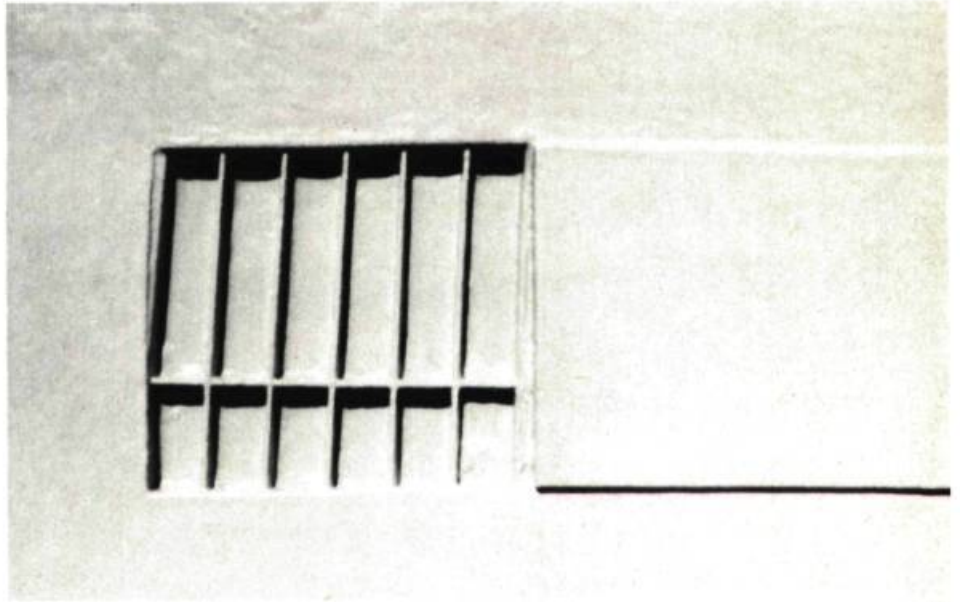
Avec les *reliefs*, « œuvres de plastique travaillé et coloré », de petit format mais qu'il serait sans doute intéressant de voir à l'échelle de la murale ou d'essayer pour créer un environnement lumineux, Cardinal dispose de toutes sortes de textures: le lisse, le mat, le brillant, le raffiné, le plan, le lourd et le sensuel, ou bien le rugueux et le sensuel quand même. Cela rappelle l'émail, mais en plus *chaud*; le plastique devient surtout une matière riche, noble. La matière plastique liquide, une fois coulée, englue le tout en formes et aspérités, me donnant à penser qu'il y a dans ce geste la mesure du besoin d'emprise de Cardinal sur les choses de sa vie.

Des carrés de couleur superposés par un angle, des cellulules en bâtonnets sous microscope, des reliefs, en bref où «... la couleur qui a toujours été très belle chez Marcel puisqu'il est un coloriste, prend le pas sur la forme qui devient secondaire », écrit encore Roseline Cardinal. Depuis son retour à Montréal, il s'est mis à l'acrylique et à une certaine forme de collage: sur une toile il colle des morceaux de toile approximativement rectangulaires ou carrés se chevauchant les uns les autres en centrant le tout sur un axe coupant le tableau de haut en bas en deux parties égales. L'ensemble est monochrome, je devrais dire ton sur ton: le fond est par exemple d'un rouge violacé, tandis que les collages sont d'un rouge plus orangé, mais la différence est imperceptible entre le rouge chaud du centre et le rouge froid qui l'entoure. Cette œuvre illustre la parfaite réussite de l'artiste: inciter à la méditation. J'ai pensé à une ou deux reprises à Mark Rothko.

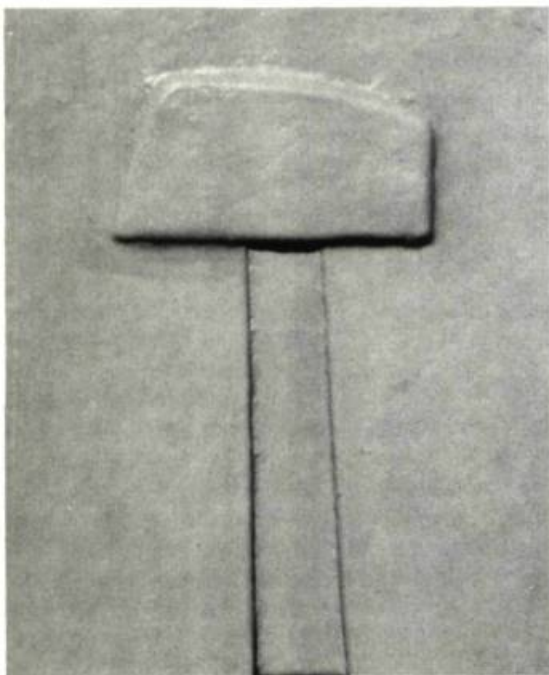
Mais au fond, qui est Marcelin Cardinal? Un peintre, un hyalotechnicien, un poète, un nomade, un homme libre. C'est assez pour être un homme tout court.



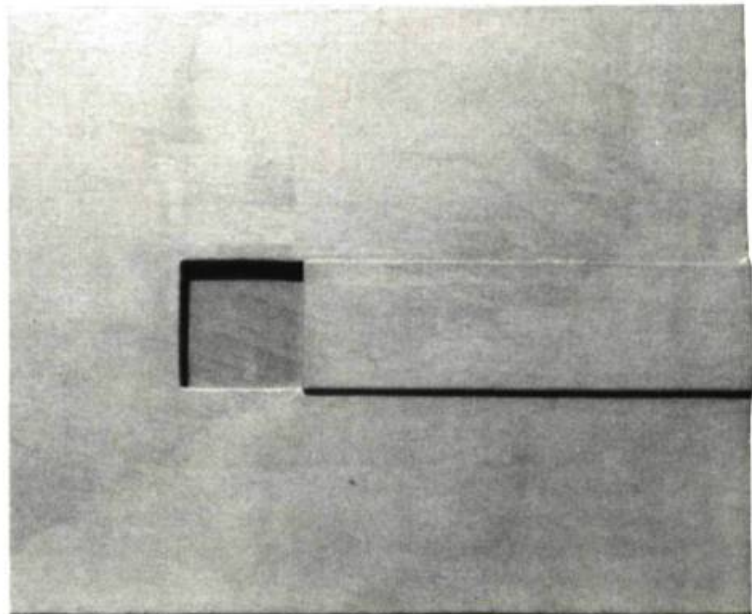
1



2



3



4

1. *Jocko*.
Plastique; 49 po. $\frac{1}{4}$ sur $35 \frac{7}{16}$ (125 cm. x 90).
2. *Inti*.
Plastique; 59 po. $\frac{1}{8}$ sur $90 \frac{5}{8}$ (150 cm. x 230).
3. *Obi*.
Plastique; 65 po. sur 50 (165 cm. x 127).
4. *Solvar*.
Plastique; 59 po. $\frac{1}{8}$ sur $70 \frac{7}{8}$ (150 cm. x 180).